

REAL MOVIE

UN VRAI FILM DE
STÉPHANE ROBELIN

SOPHIE DULAC PRESENTE

REAL MOVIE

UN FILM DE STEPHANE ROBEUIN

2003 / FRANCE / 35MM / 1:85 / COULEUR / DUREE 1H35

VISA 107552

SORTIE NATIONALE
LE 9 JUIN 2004

PRESSE: CEDRIC LANDEMAINE
36 RUE DES JEUNES 75002 PARIS
TEL 0144059760 . 0662649007
cedriclandemaine@hotmail.com

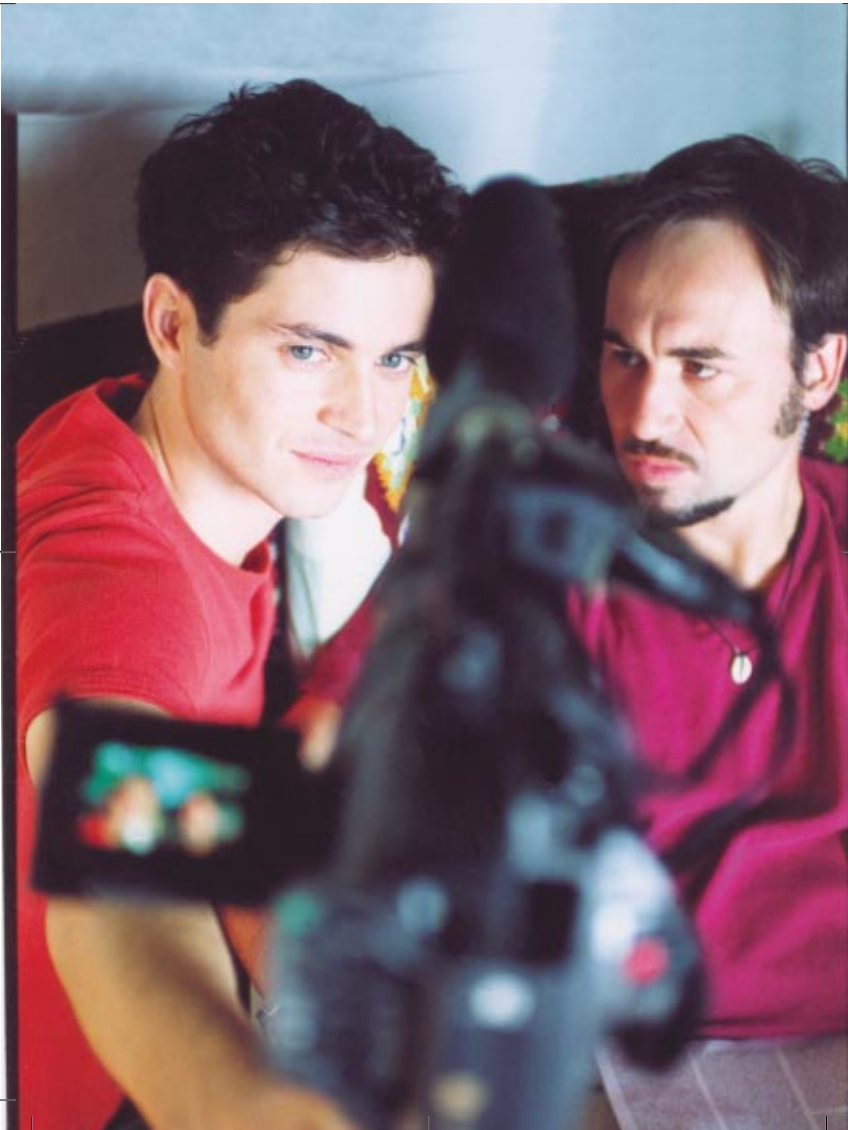
SOPHIE DULAC DISTRIBUTION
30 AVENUE MARCEAU 75008 PARIS
TEL 0144438903 FAX 0147230802
sddistribution@wanadoo.fr

IL FAUT UNE VRAIE HISTOIRE!

SYNOPSIS

Luc, étudiant en cinéma, réapparaît un jour dans la vie de son ami d'enfance, caméra au poing. Il s'incruste chez lui, décidé à faire de Loïc le personnage principal de son film.

Dévoué corps et âme à son projet, Luc n'hésite pas une seconde à manipuler la vie de son ami. Il engage alors un véritable comédien, un travesti, et crée pour lui le personnage d'une femme, Céline. Son rôle, séduire Loïc...



NOTE D'INTENTION

UN REALISATEUR A TOUJOURS UN PROPOS

Pourquoi raconte-t-on des histoires ? Qu'attendons-nous de la dramaturgie ? Du plaisir. Quel plaisir ? Celui de voir les gens affronter des difficultés ?

Je crois que le film est parti d'un constat simple : si tout va bien dans une histoire, ça n'intéresse personne. A partir de là je me suis interrogé sur le désir du spectateur. Ce qui m'attirait c'était ce rapport étrange que nous entretenons avec la fiction.

C'est à partir de ces interrogations que j'ai choisi de raconter l'histoire d'un personnage qui fait un film en dramatisant la réalité.



" PENSE AU SPECTATEUR !!! " LUC

Le scénario est ainsi fondé sur le désir de création et sa mise en œuvre avec cette évidence au cœur du film : sans souffrance, sans but, sans mystère, sans conflit une histoire ne peut exister. C'est cette attente du spectateur, ce désir manipulé depuis toujours par la dramaturgie qui va conduire le personnage principal à nier la souffrance des uns pour le plaisir des autres.

L'histoire s'articule autour de trois personnages :

- Le caméraman (Luc, metteur en scène du film)
- Le comédien travesti
(Céline, enrôlée par le metteur en scène)
- L'ami d'enfance du metteur en scène
(Loïc, choisi pour être le personnage principal)

Le narrateur prend ainsi place au cœur d'une histoire qu'il doit à tout prix dramatiser, poussant les personnages à agir contre leurs propres objectifs et multipliant du même coup les situations mensongères.

Le mode de narration particulier – tout est vu du point de vue de la caméra de Luc – permet un jeu de miroir troublant dont la réflexion, je l'espère, renverra aux spectateurs la question de son implication et de ses désirs face à l'écran.

Stéphane Robelin

LE REALISATEUR



POUR UNE BONNE HISTOIRE,
IL FAUT DES CONFLITS, DES MYSTÈRES.

VRAIE INTERVIEW

Comment l'idée de cette histoire vous est-elle venue ? J'avais envie de parler de notre désir en tant que spectateurs, de dire pourquoi on a besoin de drame, pourquoi on a besoin de rire, pourquoi on a besoin d'un rythme, constamment, pour s'intéresser à une histoire. J'ai décidé d'en parler le jour où j'ai eu l'idée d'un personnage qui serait partie prenante dans l'histoire mais qui en serait aussi l'auteur, à la fois scénariste, réalisateur et personnage de l'histoire.

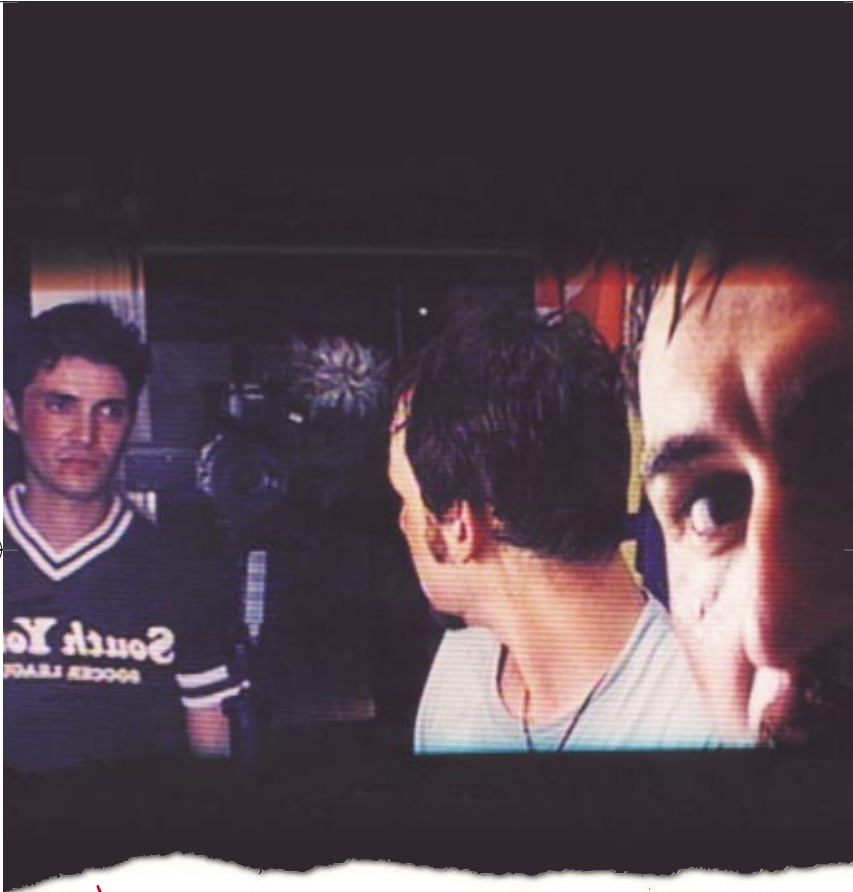
Peut-on dire que *Real Movie* est un film sur la manipulation ? En un sens oui puisque le spectateur a besoin d'être manipulé pour s'intéresser à l'histoire. S'il sait exactement ce qui va se passer, il s'ennuie. Le spectateur est demandeur, il a besoin de manipulation, c'est de cela dont parle le film.

Pourrait-on dire du film que fait Luc que c'est une pure perversion ? Ce que fait Luc, manipuler la réalité pour séduire le spectateur, est intolérable. Moi je passe par la fiction pour le faire. Néanmoins je n'ai pas voulu faire un film moralisateur. C'est simplement une manière d'interpeller le spectateur sur son désir.

Qui est ce garçon, finalement, Luc ? Quelle est la psychologie de ce personnage ? Luc c'est un peu le « méchant ». Parmi les gens qui ont vu le film, certains me disent : « Quand même, il est terrible ce personnage ! » Effectivement, il est pervers et dérangeant mais ce qui m'intéresse et m'amuse beaucoup c'est que tout ce qu'il fait, il le fait pour vous faire plaisir à vous spectateur. L'histoire fait qu'on se rend compte que c'est le méchant qui donne du plaisir. Quant à la psychologie du personnage, comme la plupart des gens qui créent, Luc a besoin de reconnaissance et comme cela correspond à une pulsion forte chez lui, il est prêt à sacrifier des choses qui sont de l'ordre de l'amitié, de l'amour, des valeurs qui normalement devraient être préservées de son besoin de reconnaissance.

Et Loïc, qu'incarne t-il ? Loïc, c'est la candeur. D'ailleurs il est presque un peu caricatural mais il y a plein de gens qui sont comme ça, qui sont moins frustrés, qui ont moins besoin de reconnaissance mais qui du coup ne savent pas trop quel objectif ils doivent atteindre. Loïc est en attente de quelque chose mais il ne sait pas trop de quoi.

Le troisième protagoniste c'est Céline, un personnage écorché et prêt à toutes les expériences. Céline est incarnée par un comédien qui a envie de réussir et qui est prêt à accepter tout ce que lui demande Luc pour être engagé. Donc Luc et Céline sont intimement liés par ce besoin de reconnaissance. En même temps,



"FAIRE UN FILM C'EST TOUJOURS
UNE PERVERSION DE L'ESPRIT"
LUC

Céline va commencer à vivre quelque chose d'intime avec Loïc et va très vite avoir envie de se dégager de ce que lui impose Luc. Son problème est que s'en dégager ce serait avouer à Loïc lui avoir menti dès le départ. En fait Céline est un peu coincée face aux choix à faire et effectivement en souffre. C'est difficile pour ce personnage.

Et au bout du compte qui est le protagoniste principal du film ? C'est Luc bien sûr.

Ce qui est intéressant c'est que Luc est en fait le personnage que l'on voit le moins à l'écran. Pourquoi ce choix ?

Effectivement on voit moins Luc parce qu'il est derrière la caméra mais en même temps c'est lui qui dirige tout. Il est souvent off, pourtant il est présent tout le temps. Le film c'est son point de vue. Mais le plus important c'est qu'il a une obsession : « satisfaire le désir du spectateur » et c'est en cela qu'il est le personnage principal.

Comment avez-vous travaillé la mise en scène ? Là en l'occurrence c'était un peu particulier puisque la mise en scène était induite par les choix dramaturgiques. J'avais des obligations par rapport au concept, par rapport au réalisme des situations. Je voulais crédibiliser au maximum cette histoire, qu'on puisse vraiment croire qu'un type a pris une caméra et a débarqué dans la vie de son ami d'enfance avec cette idée de « film-réalité » dans la tête. Je voulais que le spectateur croit voir le film de Luc et non le mien. A partir du

moment où je voulais que tout soit vu du point de vue de la caméra de Luc, un tas de chose se sont imposées à moi. En même temps ce n'était pas facile, car je savais que pour parvenir à mes fins il fallait que les comédiens soient plus vrais que nature. Pour moi la moindre faute de jeu et tout s'effondrait. J'ai donc travaillé en amont avec les comédiens. On a tout répété un mois avant le tournage, on a cherché ensemble le ton du film. Je pensais qu'on ne pouvait pas jouer de la même manière dans une fiction qui était sensée avoir été tournée comme un documentaire.

La construction est audacieuse parce que vous n'avez pas pris le parti de mettre immédiatement le spectateur dans le feu de l'histoire, il y a une sorte de période probatoire... Oui et c'était justement par souci de réalisme, c'est à dire qu'on ne pouvait pas entrer directement dans l'action, dans l'intrigue. Si on voulait que le spectateur croit à ce personnage qui est en train de construire un film dans la réalité, il fallait forcément qu'il patauge un peu, qu'il se cherche. Il fallait que ça ne se passe pas comme il l'avait prévu. Du coup il y avait forcément une période où Luc filme un peu ce qu'il trouve, où il essaye de dramatiser les choses comme il peut mais ça ne prend pas. Après il va aller plus loin : il va trahir, il va embaucher quelqu'un pour séduire son ami et c'est ce qui va lui permettre de vraiment dramatiser les choses.

Ce que vous avez écrit, est-ce que les comédiens l'ont donné tout de suite ou cela a t-il pris du temps ? Le travail avec les comédiens a commencé deux mois avant le tournage. Nous avons entièrement répété le film de manière à éviter toute approximation qui aurait pu détruire l'équilibre fragile de *Real Movie*. Parce que pour crédibiliser cette histoire de « film-réalité », je devais tourner quasiment chaque scène en plan séquence, comme Luc. Cela voulait dire qu'à l'arrivée il m'était impossible de mélanger deux prises... Il m'était impossible par la suite de modifier le rythme ou de prendre le meilleur moment de chaque plan. Tout devait être parfait pendant deux minutes parfois plus... Lorsque l'on tournait un plan, on tournait une séquence entière finalement et lorsqu'on la visionnait sur le moniteur, on savait qu'elle serait telle quelle dans le film.

Quelles sont vos références parmi les réalisateurs ? D'abord Bertrand Blier, parce que grâce à lui, je me suis aperçu à l'âge de 20 ans que le cinéma c'était quelque chose de complètement libre. C'était l'époque où il faisait ce qu'il appelait des films de femmes, c'est à dire *Merci la vie*, *1,2,3 Soleil*, des films qui n'ont pas forcément séduit le grand public mais que moi j'ai beaucoup aimés parce qu'il m'ont donné envie de me livrer à l'exercice de la narration.

Et puis après le cinéma qui m'a le plus touché depuis 10 ans c'est un cinéma plutôt social, ce sont les films de Ken Loach, de Mike Leigh, de Larry Clark... un cinéma engagé et proche des gens...



"NE PAS ÊTRE TROP MEGALO!"
LWC

Stéphane Robelin

BIOGRAPHIE

Stéphane Robelin a 34 ans. Il a toujours aimé raconter des histoires. L'année du Bac, lorsque son oncle lui offre sa propre caméra vidéo et que quelques mois plus tard il découvre l'oeuvre de Bertrand Blier, il décide d'étudier le cinéma.

A l'issue de sa formation à l'Ecole Supérieure de Réalisation audiovisuelle de Nice, il réalise 3 courts métrages au ton très libre qui mettent en scène des personnages « border line » dans des univers assez décalés : des hommes perdus recueillis aux « objets trouvés » (*Rue des Morillons*), un petit dragueur cynique héros d'un remake absurde de « L'arroseur arrosé » (*Pile ou face*), un gringalet style « cartoon » maltraité façon hyperréaliste (*Enculé*).

Real Movie se situe dans cette lignée et dénote toujours un goût prononcé pour le jeu avec le spectateur mais ce premier long métrage est aussi le fruit de plusieurs années passées à réaliser des documentaires pour France 2. A force de filmer le monde réel tout en continuant à écrire des histoires (sa besace regorge de scénarios plus ou moins achevés), Stéphane Robelin a fini par s'interroger sur le créateur et son rapport avec le monde qui l'entoure.

FILMO GRAFIE

FICTION / CINEMA

- 2003 **REAL MOVIE** (long métrage) / Sophie Dulac Production
Avec Philippe Chaine, Sarah Bensoussan,
Lionel Nakache et Caroline Riou.
- 1996 **PILE OU FACE** (court métrage) / Movie Box
Avec Alexandre Brasseur et Samuel Sutter.
Coréalisé avec Franck Esposito
- 1995 **ENCULÉ !** (court métrage) / Movie Box
Avec Hervé Jouve, Samuel Sutter et Alexandre Brasseur
Coréalisé avec Franck Esposito
Grand prix de la vidéothèque de Paris 1995
- 1994 **RUE DES MORILLONS** (court métrage) / PAC
Avec Alexandre Brasseur, Hervé Jouve et Stéphane Jais
Coréalisé avec Franck Esposito
Prix spécial du Jury au festival fantastique de Roanne
Sélection festival international de Montréal 1995

DOCUMENTAIRES / TELEVISION

2001 Série VOIX D'AFRIQUE
LA RECONCILIATION EN AFRIQUE DU SUD
France 2

2001 **LE CURÉ DE LA SORBONNE**
France 2

2000 **LA PASSION DE MÉNILMONTANT**
France 2

2000 **LAMES DE FOND**
France 2



Lionel Nakache *Luc*

Lionel Nakache a suivi cinq années de formation théâtrale, notamment à l'Atelier international de Théâtre dirigé par Blanche Salant et Paul Weaver à Paris. Acteur, il a ensuite joué dans de nombreuses pièces dont *Les frères Karamazov* mis en scène par Daniel Amar, *Dom Juan* de Molière mis en scène par Maurice Bénichou, *Art* mis en scène par Ludovic Girard, *Les Diablogues* et *Aux armes citoyens* mis en scène par Anne Lefevre... Il tient également le rôle principal dans plusieurs courts métrages dont *Comme si* réalisé par Aymeric Petit, *Les Ecorchés* réalisé par Alban Sapin, *Echanges cordiaux* co-réalisé avec Simon Lehembre, *Les liens du sang* réalisé par Hugues Hariche, *Errances* réalisé par Julien Guetta, *Les acteurs sont dans l'atelier* réalisé par Marc Adjadj.



Sarah Bensoussan

1
CELINE

UN VRAI RÔLE

Originaire de Nice où Sarah découvre le théâtre et suit plus tard l'enseignement de l'Ecole Jacques Lecoq à Paris. Sarah travaille aussi le chant (Chorale de Coline Serreau, conservatoire...) et la danse (Laura Scozzi...)

Au Théâtre, Sarah joue Tchekhov, J.P. Sartre *Huis-Clos* au Festival d'Avignon, F.G. Lorca *Noces de sang*, La Maison de Bernarda Alba (au Théâtre de l'Est Parisien), Rabelais au Théâtre de la Main d'Or... La comédienne crée un solo burlesque, clownesque, aquatique *La Naissance de Vénus* joué dans divers Cabarets et festivals et en première partie de *Buffa*. Depuis 2000, Sarah a travaillé avec Jean Claude Penchenat et le Centre Dramatique National du Théâtre du Campagnol dans plusieurs spectacles (Jacques Audiberti, Goldoni, J. Romain, J. Giraudoux).

En 2004-2005, l'interprète joue dans l'adaptation théâtrale et musicale du roman de G. Courteline *Les Linottes* mise en scène par Samuel Bonnafil et continue la tournée d'*Un Homme exemplaire* de C. Goldoni mis en scène par J.C. Penchenat.

Au cinéma, Sarah joue dans *For ever Mozart* de Jean-Luc Godard et dans des court-métrages (FEMIS, Mario Feroce, Etienne Faure...), mais c'est dans *Real Movie* de Stéphane Robelin, que l'interprète aborde pour la première fois un rôle important.



" IL ME FALLAIT UN TRAVESTI
QU'ON PUISSE VRAIMENT PRENDRE
POUR UNE FEMME "

LUC

Philippe Chaine *Loïc*

Né en région parisienne, c'est cependant en Touraine qu'il fait ses premières armes théâtrales auprès de compagnies locales : De Obaldia, Molière sont les premiers auteurs auxquels il se confronte. Des courts métrages entre copains, et sa rencontre avec Jean Hugues Anglade, autre enfant du pays qu'il admire pour la pureté de son jeu lui donne le déclic. Il monte à Paris à 23 ans et intègre le cours Florent. Il y rencontre entre autre Vincent Elbaz avec lequel il fera du théâtre de rue. Par la suite il se produit dans diverses compagnies et joue des classiques : Molière, Feytaud, Corneille, des boulevards signés Joffo, Marsan, O'hara, des créations signées Didier Braun, Nadine De Géa, Réjeanne Kerdafrec.

Il monte avec deux copains Fabrice Drouelle, journaliste à France Inter et Laurent Hallé un autre passionné, la Cie Boulevards des planches qui se produit régulièrement. Récemment il interprète Jésus puis Caligula d'après Camus. Malgré le théâtre il rêve de cinéma et c'est Stéphane Robelin qui en 2002 lui offre le rôle de Loïc dans son premier long métrage *Real Movie*.



Caroline Riou

CAROLINE

Avec un papa musicien, Caroline comprend très vite la difficulté de vivre d'un métier artistique. Peu importe, elle rassure la famille en apprenant un métier de coiffeuse/perruquière au cas où... Puis c'est à 22 ans, descendue de Normandie deux ans auparavant, que Caroline va suivre une formation au Cours Simon afin d'apprendre le métier de comédienne.

De belles rencontres professionnelles lui feront faire ses premiers pas dans l'univers du court-métrage. Au théâtre, elle jouera *Ouvrage de dames* de JC Danaud, *Le sofa de Sofie* de Vincent Duquesne, *Ahmed le subtil* d'Alain Badiou et en juillet prochain au théâtre des blancs manteaux dans *Yaourt Story* de Sophie Jézequel.





Luc Lionel Nakache
Céline Sarah Bensoussan
Loïc Philippe Chaine
Caroline Caroline Riou

LISTE ARTISTIQUE

Le professeur de Théâtre Didier Braun

La mère de Luc Nanni Noël

L'aventure d'un soir Vanina Delannoy

Le quinquillier Fabrice Drouelle

Le beau gosse Bruno Brochet

Le complice de Loïc Ludovic Lang

Les élèves du théâtre Jean-François Bacigalupo,
Laurence Bussone, Julie Guillot, Caroline Richter,
Solene Duclos, Karyll Alrgichi, Sébastien Durand,
Laurent Studer, Sébastien Farillache

Casting travestis Simon Lehembre, Cédric
Boulenger, Julien Berthemin

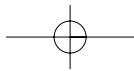
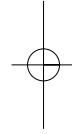
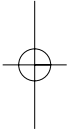


LISTE TECHNIQUE

Réalisation Stéphane Robelin Scénario Stéphane Robelin avec la complicité de Christophe Marthoud Musique Jean Romain, Antoine Robelin Producteur délégué Sophie Dulac Producteur exécutif Culture Works Avec la collaboration de Benjamin Goldman Administration de Production Brigitte de Courrèges Directeur de Production Nicolas Lesoult 1^{er} assistant mise en scène Christine Glasse 2^{ème} assistant mise en scène Sylvain Lagonie Image Christophe Marthoud Assisté de Benjamin Louet Son Florent Blanchard Assisté de Olivier Fouchet Renfort son Ludovic Lang Scripte Caroline Roucoux Renfort scripte Leslie Coghe Régie Tessa Vidal Assistée de Lisa Leyrit Costumes et accessoires Caroline Riou Maquilleuse Corinne Blot Assistée de Stéphanie Lesoult Photographe de plateau Anaïs Martane Cantiniers Joëlle et Philippe Goliard Montage image Christophe Marthoud Assisté de Julie Compas Montage son Mathias Leone Mixage Stéphane de Rocquigny Bruitages Gadou Naudin Opératrice Flame Anne Dorian Graphiste Julien Brochet Etalonnage vidéo Nicolas Cuau Etalonnage 35mm Jean-Paul Musso Making of Simon Lehembre



VRAIS COMMENTAIRES...





© PHOTOS ANAI'S NANTAVE

Sophie Dulac Distribution
30 avenue Marceau 75008 Paris
tél. 01 44 43 89 03